

Far West Academy

Cette institution est la plus improbable qui soit, mi-école mi-ranch. Situé en plein désert californien, Deep Springs College accueille les meilleurs étudiants du pays. Elèves le matin, cow-boys l'après-midi, ils seront demain à Harvard ou à Oxford.

Voilà six heures que nous avons quitté Los Angeles et ses gratte-ciel. Longé la vallée de la Mort et la Sierra Nevada. Fait le plein dans des bourgades poussiéreuses autant qu'ennuyeuses. Un col à franchir dans des montagnes pelées, et nous débouchons sur une dépression géologique de la Californie orientale, nichée à 1 600 mètres d'altitude, aussi vaste que la cuvette de Diên Biên Phủ, mais en plus sèche... et en plus calme.

C'est ici, à 50 kilomètres du premier village un tant soit peu humain, que se trouve Deep Springs College, « *l'un des collèges les plus sélectifs et les plus innovants du monde* » (*The New York Times* dixit). Une vénérable institution qui vient de fêter ses 91 printemps. Et qui ressemble plus à un ranch qu'à une école. Agés de 17 à 23 ans, ses vingt-six étudiants, cheveux longs et barbes drues, salopettes crasseuses et Timberland aux pieds, vaquent à leurs occupations, qui réparant une clôture, qui regroupant les vaches. Car c'est l'une des spécificités de l'établissement : les journées commencent à 4 h 30 ; étude le matin et travail l'après-midi (minimum vingt heures par semaine, selon les tâches imparties). Trois fois par jour, à 6 h 30, 12 h 30 et 18 h 30, une cloche les invite au réfectoire pour une collation roborative, mais diététique, mitonnée par les élèves affectés aux fourneaux.

Sur les tables, pas de Coca-Cola, mais du lait (celui des vaches) ou de l'eau (de la source). Pas de hamburgers, mais des légumes (du jardin) et des steaks maison (ultime prestation des bœufs et des veaux, élevés et abattus par les étudiants). Pas de télévision (interdite), mais des bouquins qui traînent un peu partout : *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche côtoie *Le Banquet* de Platon ou les œuvres de Jane Austen. L'anti-Amérique, en apparence. On se pince : n'était la bannière étoilée qui flotte dans la cour, on se croirait dans un phalanstère fouriériste ou l'une des Icaries d'Etienne Cabet, ces utopies socialistes et collectivistes du XIXe siècle. Les femmes en moins : à Deep Springs, on n'accepte que les hommes.

David Neidorf, le président de l'établissement, nous détrompe illico : « *Ce n'est pas une expérience socialiste. Rien à voir non plus avec les communautés des années 60 ou de la nouvelle gauche. Du reste, Deep Springs a été fondé bien avant.* » En 1917, exactement. « *Une année qui a vu naître deux utopies, plaisante David Neidorf : le communisme et notre collègue. Seule la seconde a survécu.* » Sûr que l'inventeur de cette originalité pédagogique, Lucien L. Nunn

(1853-1925), n'était pas précisément un bolchevique. Au contraire. Une icône de la conquête de l'Ouest.

L'idée d'un self-made-man, icône de l'Ouest

C'est au Colorado qu'il a bâti sa fortune dans les années 1880-1890 : tour à tour mineur, puis banquier, il a finalement touché le jackpot en construisant des centrales hydroélectriques (notamment celle du Niagara) et en démontrant que le courant alternatif pouvait être transporté via des fils sur les longues distances de l'Ouest.

Lors de ses entreprises, le self-made-man réalisa qu'il avait besoin de jeunes hommes, intellectuellement opérationnels (ingénieurs, si possible), mais aussi capables de supporter physiquement et moralement des conditions de vie spartiates. L'esprit pionnier. Un beau jour, il vendit ses actifs, sillonna l'Amérique, s'enfonça dans le désert et acheta le domaine de Deep Springs.

L'isolement des lieux en constituait le principal avantage. Convaincu que « *le désert a une voix* » (menant à la sagesse), il souhaitait que sa future élite se forme loin des miasmes de la ville et de ses corrosives tentations.

D'où les deux règles de base, jamais remises en question depuis 1917 : prohibition de l'alcool et mixité impossible.

Les trois « piliers » de l'école, fondements de la philosophie nunnienne, n'ont pas davantage changé : enseignement de qualité, travail obligatoire et autogestion. Il suffit de consulter la liste des derniers cours dispensés par trois professeurs surdiplômés (en sciences sociales et politiques, humanités, mathématiques et sciences) et les rayons de la bibliothèque (25 000 volumes) pour comprendre que les cancre ne sont pas les bienvenus. Un laboratoire d'intellos. On étudie pêle-mêle Hérodote, Heidegger, la révolution copernicienne ou l'algèbre linéaire. Au terme de leur cursus de deux ans (avec une seule période de vacances - trois semaines - au milieu), ces brillants sujets intégreront les meilleures universités : Harvard, Chicago, Columbia, Stanford ou Oxford en Grande-Bretagne. Ce n'est pas un hasard si un sondage a classé Deep Springs au troisième rang de l'excellence américaine, juste derrière Princeton et Yale.

Mais, à en croire les étudiants, là ne réside pas l'attrait majeur de Deep Springs. Le « plus », c'est le travail manuel. Tous les deux ou quatre mois, on leur confie un poste : s'occuper des 10 chevaux et des 300 têtes de bétail, des champs de luzerne, du potager, du parc de véhicules (une douzaine de pick-up et de camions vétustes qu'ils entretiennent), de l'approvisionnement (un voyage « *en ville* » par semaine), de la restauration (cuisine, service, nettoyage). Sam Allen, 20 ans, originaire du Massachusetts, qui traite les vaches tous les matins à 4 h 30, résume l'avis général : « *C'est unique, très enrichissant. Il y a six mois, j'étais chargé de l'abattage et de l'équarrissage des bêtes. Demain, je serai cow-boy et j'irai m'occuper d'un veau qui vient de naître. Et tout ce qu'on fait est utile. Deep Springs en vit. C'est pour ça que les études sont gratuites, ce qui est rare aux Etats-Unis (coût annuel estimé à 50 000 dollars, ndlr).* »

Last but not least, l'autogestion de l'établissement par les étudiants. Le président

nous l'a confié : son rôle consiste essentiellement à gérer le collège (financé par des donations qui proviennent des anciens élèves et des fondations). Pour le reste, tout est décidé par les élèves, qui se réunissent une fois par semaine pour débattre et voter. Une sorte d'agora où tout est discuté et adopté à la majorité : de la possibilité d'avoir un animal de compagnie au recrutement des professeurs et des étudiants (200 candidats chaque année, 40 sélectionnés sur dossiers et épreuves écrites, 12 retenus après un stage de trois jours sur place), en passant par le choix des programmes.

Etonnant ? Certes. Mais ne le répétez à personne, car Deep Springs College n'aime pas trop la publicité.

LE FIGARO *·fr*